



R&D : nouveaux paradigmes

Sommaire

- R&D : les big pharma à la recherche d'un second souffle p. 40
- La R&D est en transition, pas en crise p. 44
- Catherine Lassale (Leem) :
« La recherche manque de priorités » p. 48
- Chantal Bélorgey (AFSSAPS) :
« L'AFSSAPS s'investit dans l'attractivité européenne p. 52
- L'EMA veut lever les freins à l'innovation p. 54
- Partenariats tous azimuts sur fond d'externalisation p. 56
- La biotech européenne poursuit sa maturation p. 60
- Innovation incrémentale : vers une juste rémunération p. 62
- Progrès incrémental : la France en retard sur l'Europe p. 64
- Le risque, un frein à l'innovation p. 66
- Essais cliniques : les patients prêts à participer p. 68
- USA : le SBIR en soutien de la R&D p. 70

Hausse des dépenses, baisse du nombre de molécules admises au marché. La R&D pharmaceutique est en quête d'un second - voire d'un 3^{ème} - souffle après la vague des fusions passées. La baisse de la productivité de la R&D pharmaceutique a entraîné des changements profonds dans son management comme dans les stratégies poursuivies au sein des grands groupes de la branche. La hausse des coûts de R&D a généré son lot de fermetures et de rationalisations de centres de recherche. Les nouvelles créations se font désormais surtout en Asie : coûts réduits, recrutement aisé des patients et importance du marché potentiel expliquent la migration. Aucun grand groupe ne résiste plus aux sirènes de l'Orient : Roche, Pfizer, GSK, Novartis ou encore Novo Nordisk ont ouvert des sites en Chine. Sanofi-Aventis et AstraZeneca s'y implantent également, ainsi qu'en Inde. Par ailleurs, les accords, déjà importants au sein de certains labos, sont en forte accélération. En 2006, Novartis, Bayer-Schering, Roche et Johnson & Johnson sont, dans ce registre, les plus actifs. Environ un tiers de la recherche de GSK vient désormais de l'extérieur. Enfin, si les petites biotechs sont une cible privilégiée des groupes pharmaceutiques, les opérations plus importantes sont également de mise : en 2006, Novartis s'offre Chiron (vaccins) et l'allemand Merck KGaA la biotech Serono; un an plus tard, AstraZeneca rachète MedImmune (biotechs et vaccins); pour l'année en cours Roche intègre Ventana (diagnostics) et lorgne sur les 44 % restants de Genentech, tandis que Novartis s'offre Speedel et le quart du capital d'Alcon, Sanofi Pasteur Acambis (vaccins), sans oublier l'OPA de BMS sur ImClone.

Sur le front de l'innovation, il y a inquiétude mais pas crise ! C'est du moins la conclusion de l'Efpi, pour qui le déclin du nombre de produits lancés aux Etats-Unis et en Europe depuis une dizaine d'années, bien que réel, est statistiquement peu significatif. Dans le changement de business modèle qu'opère l'industrie du médicament, où les experts du marketing sont désormais impliqués à tous les stades dans les choix d'investissements, les Etats-Unis dominent encore le développement, avec environ 45 % des essais réalisés sur leur sol, suivis par le top 5 européen (plus de 25 % des essais), les autres membres de l'OCDE (7 %) et le Japon (3 %). ■

Jean-Jacques Cristofari